

Écoutons maintenant Jouffroy nous raconter lui-même dans quelles dispositions il abordait ses nouvelles études.

“ Ce fut à l'âge de vingt ans, d't-il dans ses *Nouveaux Mélanges*, que je commencai à m'occuper de philosophie. J'étais alors à l'École Normale ; et bien que la philosophie fût au nombre des sciences à l'enseignement desquelles il nous était donné de nous destiner, ce ne furent ni les avantages que cet enseignement pouvait offrir, ni une inclination prononcée pour ses sortes d'études qui me décidèrent à m'y livrer.

“ Né de parents pieux, et dans un pays où la foi catholique était encore pleine de vie au commencement de ce siècle, j'avais été accoutumé de bonne heure à considérer l'avenir de l'homme et le bien de son âme comme la plus grande affaire de sa vie, et toute la suite de mon éducation avait contribué à fortifier en moi ces dispositions sérieuses.

“ Pendant longtemps les croyances du christianisme avaient pleinement répondu à tous les besoins, à toutes les inquiétudes que de telles dispositions jettent dans l'âme. A ces questions, les seuls pour moi qui méritassent d'occuper l'homme, la religion de mes pères donnait des réponses ; et ces réponses, j'y croyais ; et, grâce à mes croyances, la vie présente m'était claire, et par delà je voyais se dérouler sans nuage l'avenir qui doit la suivre.”